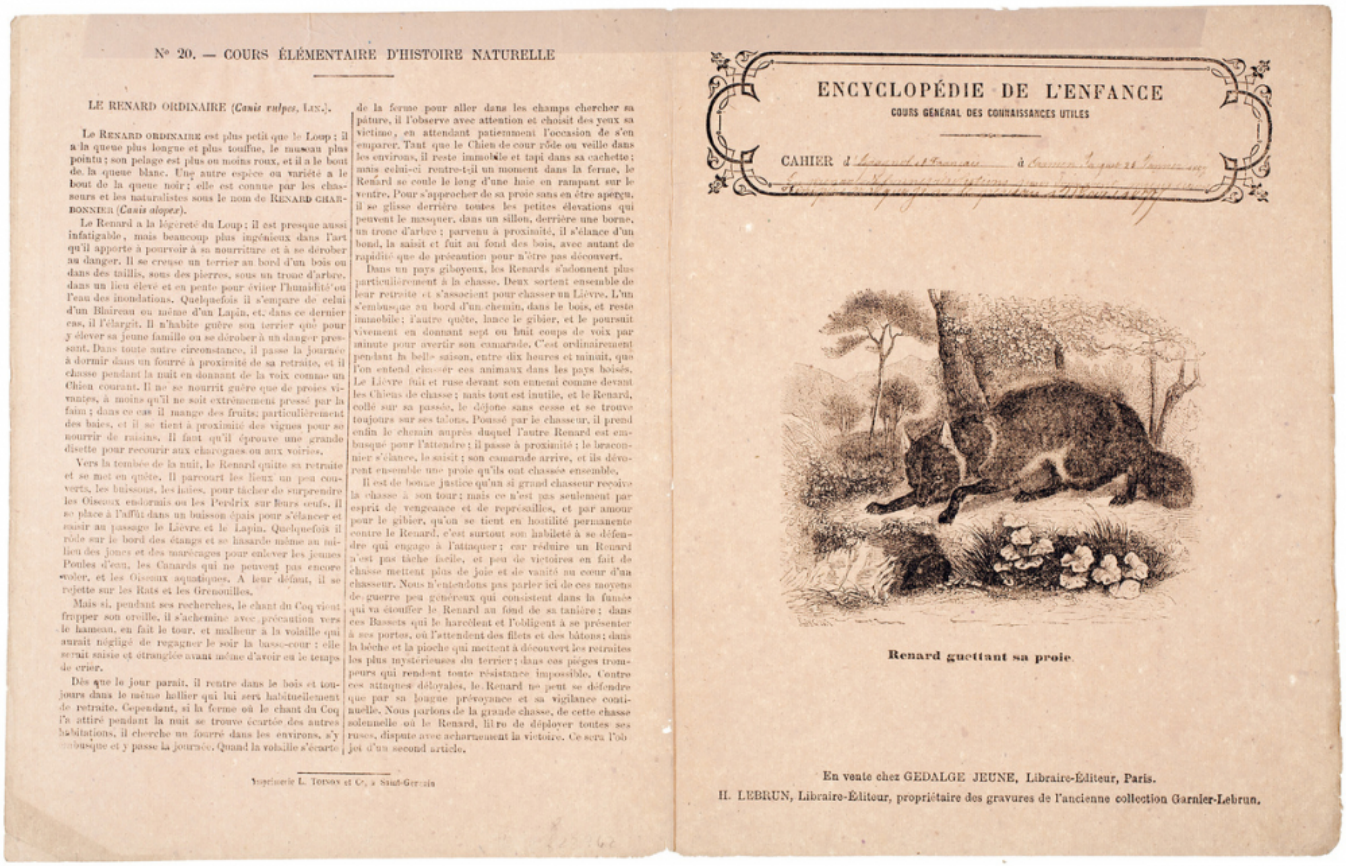
Renard guettant sa proie - Histoire naturelle n°20.

Numéro d'inventaire : 1979.23742.3
Type de document : couverture de cahier
Éditeur : Gedalge jeune et Lebrun (H.) (Paris)
Imprimeur : Toinon (L.) et Cie, Saint-Germain
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1877 (vers)
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : Illisible
Description : Papier fin orange et gravure n&b . Adhésif.
Mesures : hauteur : 224 mm ; largeur : 171 mm
Notes : Recto : "Encyclopédie de l'enfance - Cours général des connaissances utiles". Gravure représentant un renard à l'affût (signature: "...engina"). Mention ms à l'encre : "Cahier de français et espagnol app. à Carmen Jacquet, 25 janvier 1877." Verso: texte anonyme sur le renard en deux colonnes. "Cours élémentaire d'histoire naturelle n°20". Mention imprimée "H. Lebrun, libraire-éditeur, propriétaire des gravures de l'ancienne collection Garnier-Lebrun".
Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Leçons de choses et de sciences (élémentaire)
Filière : Élémentaire
Autres descriptions : Nombre de pages : 2
ill.



N° 20. — COURS ÉLÉMENTAIRE D'HISTOIRE NATURELLE

LE RENARD ORDINAIRE (*Canis vulpes*, LIN.).

Le RENARD ORDINAIRE est plus petit que le Loup ; il a la queue plus longue et plus touffue, le museau plus pointu ; son pelage est plus ou moins roux, et il a le bout de la queue blanc. Une autre espèce ou variété a le bout de la queue noir ; elle est connue par les chasseurs et les naturalistes sous le nom de RENARD CHARBONNIER (*Canis alopex*).

Le Renard a la légèreté du Loup ; il est presque aussi infatigable, mais beaucoup plus ingénieux dans l'art qu'il apporte à pourvoir à sa nourriture et à se dérober au danger. Il se creuse un terrier au bord d'un bois ou dans des taillis, sous des pierres, sous un tronc d'arbre, dans un lieu élevé et en pente pour éviter l'humidité ou l'eau des inondations. Quelquefois il s'empare de celui d'un Blaireau ou même d'un Lapin, et, dans ce dernier cas, il l'élargit. Il n'habite guère son terrier que pour y élever sa jeune famille ou se dérober à un danger pressant. Dans toute autre circonstance, il passe la journée à dormir dans un fourré à proximité de sa retraite, et il chasse pendant la nuit en donnant de la voix comme un Chien courant. Il ne se nourrit guère que de proies vivantes, à moins qu'il ne soit extrêmement pressé par la faim ; dans ce cas il mange des fruits, particulièrement des baies, et il se tient à proximité des vignes pour se nourrir de raisins. Il faut qu'il éprouve une grande disette pour recourir aux charognes ou aux voiries.

Vers la tombée de la nuit, le Renard quitte sa retraite et se met en quête. Il parcourt les lieux un peu couverts, les buissons, les haies, pour tâcher de surprendre les Oiseaux endormis ou les Perdrix sur leurs œufs. Il se place à l'affût dans un buisson épais pour s'élancer et saisir au passage le Lièvre et le Lapin. Quelquefois il rôde sur le bord des étangs et se hasarde même au milieu des joncs et des marécages pour enlever les jeunes Poules d'eau, les Canards qui ne peuvent pas encore voler, et les Oiseaux aquatiques. A leur défaut, il se rejette sur les Rats et les Grenouilles.

Mais si, pendant ses recherches, le chant du Coq vient frapper son oreille, il s'achemine avec précaution vers le hameau, en fait le tour, et malheur à la volaille qui aurait négligé de regagner le soir la basse-cour : elle serait saisie et étranglée avant même d'avoir eu le temps de crier.

Dès que le jour paraît, il rentre dans le bois et toujours dans le même hallier qui lui sert habituellement de retraite. Cependant, si la ferme où le chant du Coq l'a attiré pendant la nuit se trouve écartée des autres habitations, il cherche un fourré dans les environs, s'y embusque et y passe la journée. Quand la volaille s'écarte de la ferme pour aller dans les champs chercher sa pâture, il l'observe avec attention et choisit des yeux sa victime, en attendant patiemment l'occasion de s'en emparer. Tant que le Chien de cour rôde ou veille dans les environs, il reste immobile et tapi dans sa cachette ; mais celui-ci rentre-t-il un moment dans la ferme, le Renard se coule le long d'une haie en rampant sur le ventre. Pour s'approcher de sa proie sans en être aperçu, il se glisse derrière toutes les petites élévations qui peuvent le masquer, dans un sillon, derrière une borne, un tronc d'arbre ; parvenu à proximité, il s'élance d'un bond, la saisit et fuit au fond des bois, avec autant de rapidité que de précaution pour n'être pas découvert.

Dans un pays giboyeux, les Renards s'adonnent plus particulièrement à la chasse. Deux sortent ensemble de leur retraite et s'associent pour chasser un Lièvre. L'un s'embusque au bord d'un chemin, dans le bois, et reste immobile ; l'autre quête, lance le gibier, et le poursuit vivement en donnant sept ou huit coups de voix par minute pour avertir son camarade. C'est ordinairement pendant la belle saison, entre dix heures et minuit, que l'on entend chasser ces animaux dans les pays boisés. Le Lièvre fuit et ruse devant son ennemi comme devant les Chiens de chasse ; mais tout est inutile, et le Renard, collé sur sa passée, le dépiste sans cesse et se trouve toujours sur ses talons. Poussé par le chasseur, il prend enfin le chemin auprès duquel l'autre Renard est embusqué pour l'attendre ; il passe à proximité ; le braconnier s'élance, le saisit ; son camarade arrive, et ils dévorent ensemble une proie qu'ils ont chassée ensemble.

Il est de bonne justice qu'un si grand chasseur reçoive la chasse à son tour ; mais ce n'est pas seulement par esprit de vengeance et de représailles, et par amour pour le gibier, qu'on se tient en hostilité permanente contre le Renard, c'est surtout son habileté à se défendre qui engage à l'attaquer ; car réduire un Renard n'est pas tâche facile, et peu de victoires en fait de chasse mettent plus de joie et de vanité au cœur d'un chasseur. Nous n'entendons pas parler ici de ces moyens de guerre peu généreux qui consistent dans la fumée qui va étouffer le Renard au fond de sa tanière ; dans ces Bassets qui le harcèlent et l'obligent à se présenter à ses portes, où l'attendent des filets et des bâtons ; dans la bêche et la pioche qui mettent à découvert les retraites les plus mystérieuses du terrier ; dans ces pièges trompeurs qui rendent toute résistance impossible. Contre ces attaques déloyales, le Renard ne peut se défendre que par sa longue prévoyance et sa vigilance continuelle. Nous parlons de la grande chasse, de cette chasse solennelle où le Renard, libre de déployer toutes ses ruses, dispute avec acharnement la victoire. Ce sera l'objet d'un second article.

Imprimerie L. Toinon et Cie à Saint-Germain

ENCYCLOPÉDIE DE L'ENFANCE
COURS GÉNÉRAL DES CONNAISSANCES UTILES

CAHIER d'

Renard guettant sa proie.

En vente chez GEDALGE JEUNE, Libraire-Éditeur, Paris.
H. LEBRUN, Libraire-Éditeur, propriétaire des gravures de l'ancienne collection Garnier-Lebrun.